

Les langues des pays du Sud pour l'apprentissage des savoirs du Nord : une illusion ?

L'ampleur des différences culturelles entre langues du Sud et langues du Nord se révèle à travers la tentative de traduction en malgache de quelques énoncés français. Il semble ainsi illusoire de faire d'une langue du Sud l'unique outil d'apprentissage des savoirs émanant essentiellement des pays du Nord. À trop vouloir programmer le développement du malgache pour lui permettre d'assumer pleinement sa fonction de langue d'enseignement, on risque d'en faire une langue étrangère à ses propres usagers.

Termes-clés :

langue d'enseignement ; développement des langues ; traductibilité ; implantabilité des mots ; langue nationale ; langue internationale.

1 Introduction

L'e titre du présent article, *Les langues des pays du Sud pour l'apprentissage des savoirs du Nord : une illusion*, peut paraître provocateur à plus d'un titre. Il soulève bien des questions : les savoirs seraient-ils l'apanage des pays du Nord et quels savoirs ? S'agit-il de remettre en cause un acquis, celui selon lequel toute langue peut être développée et servir d'outil de transmission de connaissances ? Les langues du Nord seraient-elles les seules à pouvoir assumer cette fonction ?

Notre vécue d'utilisatrice de langues et d'enseignante¹ nous a amenée à nous poser ces questions. Nous avons en effet maintes fois constaté que certains étudiants, pour qui le malgache est la langue première, le français la langue seconde et le principal médium d'apprentissage, et l'anglais la troisième langue, ont du mal à saisir le sens de mots anglais empruntés au français. On se surprend parfois à avoir à faire de véritables cours de vocabulaire pour faire comprendre ce que signifient des mots tels qu'*admirer*, *admiration* ou *ambition*. En y réfléchissant bien, et après consultation des dictionnaires, on s'aperçoit qu'il n'y a pas d'équivalents malgaches exacts de ces mots, d'où des problèmes de compréhension et des risques de malentendus. Nous posons donc dès le départ que du moins dans une certaine mesure, les langues nationales des pays du Sud

1. Nous utilisons dans la vie quotidienne essentiellement le malgache, mais aussi l'anglais et le français de par notre métier d'enseignant-chercheur. Nous assurons ou avons assuré des cours de traduction liée à ces trois langues, et servons de traductrice et d'interprète de conférence.

permettent difficilement l'apprentissage de certains savoirs. Une telle position va à l'encontre non seulement des recommandations des organisations internationales qui s'intéressent aux langues, mais aussi de nos propres convictions (cf. Rabenoro 2003).

On s'accorde à penser chaque jour davantage que « la langue maternelle est la langue d'apprentissage la plus efficace » (Adéa 2001). Déjà en 1953, l'Unesco a recommandé que « les élèves reçoivent leur première instruction dans leur langue maternelle » et que l'on prolonge « le plus possible l'emploi de la langue maternelle dans l'éducation » (Unesco 1953 : 11 et 14). Une précision toutefois : nous sommes d'avis qu'il est plus réaliste d'envisager comme médium d'instruction une langue nationale, au sens de langue officielle et/ou standard, plutôt que n'importe quelle langue maternelle. Nous rejoignons ainsi l'Agence intergouvernementale de la Francophonie (AIF), qui a organisé un séminaire à Antananarivo en avril 2005 sur le thème « L'intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs des pays francophones de l'océan Indien »². C'est bien des langues nationales qu'il s'agit, et non des langues maternelles. La nuance est de taille, car il faut se rendre à l'évidence : une langue maternelle peut être une variété de langue dont les usagers sont en nombre très limité. Outre le fait qu'il faut des moyens importants et du temps pour qu'une langue soit développée et servir d'outil d'apprentissage, « [...] il est impossible de regrouper les élèves selon leur variété de langue première, d'avoir des classes parfaitement homogènes du point de vue linguistique et de trouver des enseignants qui puissent dispenser leurs cours dans telle ou telle variété de langue » (Rabenoro et Rajaonarivo 1997 : 114). « Même dans les pays du Nord, on n'est pas encore parvenu à ce stade d'utilisation de la langue maternelle de chaque élève. » (Rabenoro 2005 : 5).

Il est toutefois entendu que les langues des pays du Sud sont tout à fait potentiellement aptes à devenir des langues « développées » (cf. Haugen 1976 : 103)³ et par là même, à servir d'outils d'enseignement/apprentissage.

2. Ce séminaire de concertation a été organisé par l'AIF du 19 au 21 avril 2005 à Antananarivo, Madagascar.

3. Einar Haugen a affirmé déjà en 1966 que toute langue vernaculaire, toute langue non développée, peut devenir une langue standard, développée (« any vernacular, any "undeveloped language" can develop into a standard, a "developed language" »).

Si nous adoptons le principe selon lequel l'enseignement/apprentissage doit se faire en langue nationale pour que les apprenants obtiennent de meilleures performances, il nous faut nous pencher sur les raisons pour lesquelles, du moins dans les pays africains, sa mise en œuvre à tous les niveaux est encore loin d'être effective.

2 Les obstacles à l'utilisation des langues nationales comme média d'instruction

Madagascar a été parmi les rares pays africains à avoir emprunté la voie de l'émancipation en faisant du malgache l'unique langue d'enseignement des établissements primaires et secondaires publics de 1973 à 1991. Aussi brusque que la mise en œuvre d'une telle décision a pourtant été le retour au français comme principal outil d'apprentissage. En l'absence d'une quelconque évaluation de cette expérience, on ne peut raisonnablement se prononcer sur le degré de son succès ou de son échec. Nous pouvons cependant affirmer que des efforts considérables ont été faits pour doter la variété officielle du malgache des ressources devant lui permettre d'assumer la fonction de médium d'instruction. En témoignent les lexiques malgache-français et les innombrables manuels produits en malgache à l'époque⁴. À défaut donc de pouvoir déterminer dans ce cas précis les raisons objectives de l'abandon de la langue nationale en faveur de la langue de l'ancien colonisateur, il nous faut nous tourner vers la littérature concernant la question prise dans sa globalité.

Sans prétendre avoir fait le tour de l'ensemble de cette littérature, nous estimons à l'instar de bien d'autres que le principal obstacle à la mise en œuvre du projet d'utilisation des langues nationales comme véhicules d'enseignement

est le manque de volonté politique (Rabenoro 2003). C'est semble-t-il ce qui a été fait dans une large mesure pour ce qui est du malgache. D'autres entraves ont été énumérées par Mwatha Ngalasso (2005 : 15-16) :

- « [...] absence de statut institutionnel reconnu à ces langues ;
- [...] difficile choix des standards entre plusieurs variantes géographiques et sociales ;
- [...] absence d'un corpus de textes littéraires ;
- [...] difficulté de changer les mentalités et les attitudes, encore très négatives, vis-à-vis des langues nationales ;
- absence d'outils pédagogiques nécessaires ;
- difficulté de former les cadres compétents et en nombre suffisant, de définir une méthodologie appropriée ;
- [...] précarité de l'environnement économique et [...] pléthore des effectifs en perpétuelle augmentation ».

À cette liste d'obstacles fournie par Ngalasso s'en ajoute un autre : « le problème idéologique soulevé par l'existence d'entités géopolitiques et ethno-linguistiques différentes » (Adéa 2001b). Concernant l'aspect lexical du développement d'une langue, c'est l'enrichissement du vocabulaire scientifique et technique qui est maintes fois évoqué comme condition nécessaire pour faire d'une langue un médium d'instruction. Aussi notre intérêt a-t-il été suscité par la mention par Sonia Eagle (1999 : 315), à propos de la standardisation et de la modernisation du népalais, d'un vocabulaire académique et abstrait. C'est, en effet, ce type de vocabulaire, aux contours assez nébuleux, qui nous semble absolument nécessaire à forger si tant est qu'on veuille faire d'une langue du Sud un instrument d'apprentissage. Cette proposition pose toutefois le problème de savoir ce qu'est un tel vocabulaire. Nous avons ainsi fait remarquer dans un de nos articles (Rabenoro 2003) qu'il y avait des mots qui « peuvent difficilement être classés dans tel ou tel vocabulaire : *admirer, improviser, sérieux, compliqué, complexe*, etc. ». C'est sur cet aspect de la question, qui concerne au premier chef les spécialistes de l'aménagement linguistique, que nous allons nous attarder.

4. Dans la bibliographie, nous citons un lexique dont nous pensons qu'il est majeur et devrait faire l'objet d'une étude particulière dans la perspective d'intégrer la langue nationale unique qu'est le malgache dans le système éducatif. À noter que les travaux destinés à développer la variété officielle du malgache ont commencé bien avant 1972, mais ils ont été autrement plus intenses entre 1972 et la fin des années 1980.

3 L'intertraductibilité comme démarche

Notre propos s'inscrit dans le cadre de nos réflexions antérieures : dans notre article cité *supra* (Rabenoro 2003), nous avons laissé entendre que quand on veut, on peut : nous étions alors convaincue qu'il suffisait de la volonté politique et des différents moyens nécessaires à cet effet pour développer une langue du Sud et en faire à la fois une langue de travail et un médium d'instruction. Nous avons toutefois déjà émis un doute quant à la faisabilité d'un tel projet face à l'inexistence d'équivalents malgaches des mots inclassables présentés plus haut à titre d'exemples.

Pour mieux approcher la question, nous avons adopté la traduction comme démarche visant à détecter les éléments dont il faut doter une langue nationale dans l'optique de son développement. Nous suivons en cela Pierre Dumont et Bruno Maurer (1995 : 62) pour qui « l'objectif du développement d'une langue est sa traductibilité avec les langues de communication internationale ». Cet exercice de traduction est également destiné à cerner les raisons d'ordre lexical pour lesquelles l'emploi d'une langue du Sud comme médium d'instruction se limite généralement à l'enseignement primaire.

Plutôt que de traduire quelques exemples pris au hasard, nous avons choisi de traduire en malgache des énoncés tirés d'un manuel de français en vente à Madagascar, destiné à la 1^{re} année de collège⁵. Il convient de remarquer que, à en juger par les textes qui y sont présentés, ce manuel semble s'être donné pour principaux destinataires les apprenants des États insulaires du Sud-Ouest de l'océan Indien (Comores, Madagascar, Maurice, Seychelles). Étant donné que nous dirigeons une équipe qui s'est assignée pour tâche d'élaborer un manuel de malgache pour la classe de 6^e ⁶, un parallèle pourra être fait entre le vocabulaire contenu dans ce manuel et le manuel de malgache en cours de conception. Bien que nous ayons opéré un tri au sein des énoncés que ce manuel de français renferme, leur examen

permet d'avoir une idée des problèmes d'équivalence lexicale entre le français et le malgache.

4 Des problèmes de traduction français-malgache

Nous avons eu recours à quelques ouvrages lexicographiques malgaches et malgache/français⁷, encore rares, en appui au travail de traduction. Afin d'avoir une vision plus claire des problèmes auxquels nous avons été confrontée lors de l'activité traduisante, nous présentons sous forme de tableau le corpus, les essais de traduction ainsi que nos commentaires.

La colonne « Page » renvoie aux numéros de page du manuel de français qui a servi de matériau de recherche. Dans les « Remarques », des références aux pages indiquées dans la première colonne sont faites. Il convient de souligner que les mots français posant problème ainsi que leur essai de traduction malgache ont été mis en caractères gras. Par ailleurs, les abréviations utilisées dans le tableau renvoient aux ouvrages de référence présentés dans la bibliographie.

5. Voir bibliographie.

6. L'élaboration de ce manuel de malgache s'inscrit dans le projet de coopération éducative France-Madagascar intitulé « Appui au bilinguisme à Madagascar ». Elle a pour ambition de contribuer à améliorer l'enseignement de la langue première, sans quoi il est vain d'espérer améliorer la qualité de l'enseignement en général – et celui des langues en particulier. Ce manuel est conçu suivant l'approche par les compétences, l'approche communicative, intégrée et interculturelle.

7. Voir bibliographie.

Héros

Page	Séquences françaises	Essai de traduction malgache	Remarques
7	Tu peux écrire la phrase d'introduction (« <i>Il était une fois un/une...</i> »), mais pour l'instant laisse de côté ton héros (...).	Azoniao atao ny manoratra ny fehezanteny fampidirana (« Iray andro, nisy ... »), fa izao aloha aza resahina ny lehilahy ain'ny tantaranao (...).	Pour <i>béros</i> , FR propose <i>lebilahy ain'ny tantara</i> , littéralement « l'homme qui donne vie à ton histoire ». Mis à part le fait qu'il s'agit plutôt d'une définition, cet équivalent est tout à fait approximatif dans la mesure où <i>béros</i> est défini par PLI comme étant une « Personne qui se distingue par des qualités ou des actions exceptionnelles. Personnage principal d'une œuvre de fiction. Personne qui tient le rôle principal dans un événement, qui s'y distingue. »
47	Ai-je précisé dans quelles circonstances mon héros reçoit une lettre ?	Nataoko mazava ve hoe tamin'ny fotoana sy toerana toy inona izato lehilahy manome aina ny tantarako no maharary taratasy ?	À défaut de trouver une meilleure traduction, <i>béros</i> a été ici aussi traduit littéralement par « cet homme qui donne vie à mon histoire ». Il convient de remarquer que <i>précisé</i> et <i>circonstances</i> n'ont pas d'équivalents malgaches, comme nous le verrons plus loin.
104	Le héros	Ilay « mahery fo/rôlina »	La traduction malgache <i>mahery fo</i> signifie « courageux, vaillant ». Il a été utilisé dans l'énoncé « Mahery fon'ny firenena » (le héros de la nation) notamment pour renvoyer à un chef d'État assassiné après quelques jours au pouvoir. Le mot <i>rôlina</i> , également proposé ici, est un mot familier, absent de la langue officielle. C'est un emprunt adapté du français <i>rôle</i> . Il est souvent utilisé pour exprimer l'idée de « héros » dans un film policier ou d'aventure.

Imaginer

Page	Séquences françaises	Essai de traduction malgache	Remarques
7	Imagine d'abord les lieux où se situera ton histoire : il peut s'agir d'un endroit réel ou imaginaire , proche ou lointain..., (...).	Raiso sary an-tsaina aloha ny toerana itrangan'ny tantaranao: mety ho toerana tena misy io na noforoninao , akaiky na lavitra..., (...).	L'impératif <i>imagine</i> a été traduit par <i>Raiso sary an-tsaina</i> , littéralement « Fais-toi une image dans ta tête », qui est acceptable en malgache. Cette expression malgache convient au sens de représentation mentale que véhicule le mot <i>imaginer</i> .
			L'adjectif <i>imaginaire</i> , quant à lui, a été traduit par « que tu as inventé ».
25	Essaie de t'organiser de manière plus méthodique, et d'être plus attentif, tout en laissant libre cours à ton imagination .	Miezaha mandamina tsara kokoa ny fomba fiantrao, mba mifantoka kokoa amin'ny zavatra atao, sady ampiasao ny fahaizanao maminavin-javatra .	La traduction malgache est approximative, car le substantif <i>imagination</i> n'a pas d'équivalent. Elle signifie littéralement « et utilise ta capacité à imaginer des choses ».
9	Par groupes de deux, exercez-vous à répéter ce petit dialogue : (...). Puis imaginez un autre court dialogue où l'on entendra les sons [i] et [y].	Miaraha amina namana iray, mizara mamerina an'ity resaka ifanaovana fohy ity : (...) Avy eo, mamoroana resaka ifanaovana fohy hafa izay hahenoana ny feo [i] sy [y]	Contrairement à la première occurrence du verbe <i>imaginer</i> , p. 7, <i>imaginez</i> a ici été traduit par <i>mamoroana</i> (<i>inventez</i>). L'idée d' <i>imaginer</i> ne peut donc être exprimée par un seul mot en malgache : sa traduction dépend de son sens en contexte.

Curieux, curiosité

Page	Séquences françaises	Essai de traduction malgache	Remarques
16	Quel curieux !	Mba « curieux » izany raha olona !	Ce titre d'un texte est intraduisible.
37	A votre tour, imaginez un court récit où un défaut (curiosité , gourmandise...) est puni.	Anjaranao izao ny mamorona tantara fohy izay ahitana fa voasazy ny kilema (fidikidirana amin'ny tsy tokony hidirana , hatendana...).	<i>Imaginez</i> a été de nouveau traduit par <i>inventer</i> . <i>Curiosité</i> a été traduit par <i>fidikidirana amin'ny tsy tokony hidirana</i> , c'est-à-dire par « action de se mêler de ce qui ne vous regarde pas ».

Aventure

<i>Page</i>	<i>Séquences françaises</i>	<i>Essai de traduction malgache</i>	<i>Remarques</i>
63	Par petits groupes, imaginez une suite à l' aventure des deux enfants.	Mivondroana ianareo mpianatra vitsivitsy, dia mamoroana tohin'ny avantiran' ireo ankizy roa.	<i>Aventure</i> dans le sens de l'énoncé français n'a pas d'équivalent dans FR. Dans RPM, l'équivalent proposé est <i>zavatra mahagaga tonga amy ny olona</i> (quelque chose d'étonnant qui arrive à quelqu'un) ou <i>zavatra anaovana vy very</i> (quelque chose pour lequel on prend un risque tel qu'on peut y perdre sa vie). Aussi avons-nous opté pour l'emprunt intégré <i>avantira</i> , qui est utilisé par les bilingues malgache-français mais reste à être standardisé.

Circonstances

<i>Page</i>	<i>Séquences françaises</i>	<i>Essai de traduction malgache</i>	<i>Remarques</i>
47	Ai-je précisé dans quelles circonstances mon héros reçoit une lettre ?	Nataoko mazava ve hoe tamin'ny fotoana sy toerana toy inona ny lehilahy manome aina ny tantarako no maharary taratasy ?	Au problème d'absence d'équivalents exacts de <i>précisé</i> et de <i>héros</i> , s'ajoute celui de la traduction de <i>circonstances</i> . Bien que ne rendant pas exactement l'idée de « circonstances » et à défaut d'un équivalent de <i>situation</i> , nous l'avons traduit par <i>moment et lieu</i> . On imagine aisément la difficulté pour des malgachophones unilingues de comprendre cet énoncé qui comporte trois notions inexistantes en malgache.
103	Voici une liste de sentiments. Pour chacun, dites à quel personnage et dans quelles circonstances du texte (« Le petit garçon bleu ») il s'applique (...).	Ity misy lisitra fihetseham-po. Lazao hoe iza amin'ireo no mifanentana amin'ny olona izato sy izaroa sy amin'ny fandehanjavatra ao amin'ny lahatsoratra (« Ilay zazalahy kely manga »).	Nous avons traduit <i>circonstances</i> (cf. p. 47) par <i>moment et lieu</i> . Mais dans le contexte présent, il a été traduit par <i>le déroulement de l'histoire</i> , ce qui est loin de rendre l'idée de « circonstances ».

Inexact

Page	Séquences françaises	Essai de traduction malgache	Remarques
63	Pour créer la surprise et ménager l'intérêt du lecteur, on peut jouer sur les contrastes, ou amener le lecteur à faire des suppositions inexactes sur la suite de l'histoire.	Mba hampahagaga sy hahaliana ny mpamaky, dia azo atao ny mampiseho an'ireo toe-javatra mifanohitra, na mitarika ny mpamaky hanao faminaniana/ anoano tsy tena marina momba ny tohin'ny tantara.	Le mot malgache pour <i>contraste</i> existe, mais dans le sens de quelque chose qui n'est pas harmonieux (<i>fifangarihana</i>), notamment dans « contraste de couleurs ». Aussi avons-nous traduit « on peut jouer sur les contrastes » par « [...] des choses qui s'opposent ». Ni <i>supposition</i> ni <i>exact</i> n'ont d'équivalents malgaches. Nous avons traduit <i>supposition</i> par <i>faminaniana</i> , qui signifie <i>deviner</i> , ou <i>anoano</i> (dans RPM, <i>conjecture</i> , <i>action de deviner</i> , <i>de dire au hasard</i>). Or, <i>deviner</i> et <i>supposer</i> ont des sens différents en français. Quant à <i>inexact</i> , c'est la notion même d'exactitude qui, comme <i>précision</i> (<i>cf. infra</i>), n'existe pas en malgache. Nous avons traduit <i>inexactes</i> par <i>tsy tena marina</i> (pas tout à fait juste)

Précis

Page	Séquences françaises	Essai de traduction malgache	Remarques
7	Imagine d'abord les lieux où se situera ton histoire : il peut s'agir d'un endroit réel ou imaginaire, proche ou lointain..., mais tu dois veiller à la précision des détails [...].	Raiso sary an-tsaina aloha ny toerana itrangan'ny tantaranao : mety ho toerana tena misy io na noforoninao, akaiky na lavitra..., fa tsy maintsy hataonao izay hampisehoana tsara ny antsipiriany .	« Tu dois veiller à la précision des détails [...] » a été traduit par « Tu dois bien montrer les détails et la cohérence (de l'histoire) ». Il n'y a en effet pas d'équivalent malgache de <i>précision</i> .
47	Ai-je précisé dans quelles circonstances mon héros reçoit une lettre ?	Nataoko mazava ve hoe tamin'ny fotoana sy toerana toy inona ny lehilahy manome aina ny tantarako no maharay taratasy ?	<i>Précisé</i> a été traduit par <i>clairement</i> . La traduction de l'énoncé signifie littéralement « Ai-je dit clairement le moment et le lieu où l'homme qui donne vie à mon histoire a reçu la lettre ? ».

Portrait

Page	Séquences françaises	Essai de traduction malgache	Remarques
9	Trace le portrait de l'un(e) de tes camarades, à l'aide de trois ou quatre détails bien choisis. Les autres élèves devront deviner de qui il s'agit.	Soritsorito ny mombamomban' ny namanao iray, ka fidio tsara ireo toetoetrany hanaovanao an'izany. Anjaran'ny mpianatra hafa ny maminany hoe iza ilay olona.	<i>Portrait</i> , dans le sens de « représentation, description de quelqu'un, d'une réalité complexe par la parole, l'écriture, le cinéma, etc. » (<i>cf.</i> PLI), n'a pas d'équivalent. Il a été traduit par <i>caractéristiques</i> .

Inconfortable

Page	Séquences françaises	Essai de traduction malgache	Remarques
65	Tu te trouves dans une situation inconfortable et tu demandes à tes amis de te venir en aide. Utilise les expressions suivantes pour solliciter leur aide : [...].	Sahirana ianao/Misy manahirana anao ka mangataka ny fanampian'ny namanao ianao. Ampiasao ireto fomba fiteny manaraka ireto mba hangata-hana ny fanampiany : [...].	Ni <i>situation ni inconfortable</i> n'ont d'équivalents malgaches. Aussi les a-t-on traduits par « Tu es confronté à une situation difficile/ Tu as des problèmes ». À remarquer que le substantif <i>confort</i> n'a pas d'équivalent malgache.

Opération – Mission dangereuse

Page	Séquences françaises	Essai de traduction malgache	Remarques
97	Voici une liste de titres ; élimine ceux qui ne correspondent pas au texte : Le feu - Opération de sauvetage – Démonstration de force - Un incendie - Feu d'artifice - Mission dangereuse – [...].	Ity misy lisitra lohateny ; esory izay tsy mifanentana amin'io lahatsoratra io : Ny afo - Asa fanavotana - Fampisehoan-kery – Haintrano – Afomanga - Iraka mety hahitan-doza – [...].	À défaut d'un équivalent exact de <i>opération</i> , cet emprunt total est utilisé, même par ceux dont la connaissance du français est très limitée. Il a été traduit ici par <i>Asa fanavotana</i> (« travail de sauvetage »). <i>Dangereux</i> n'a pas d'équivalent exact : il faut faire précéder <i>hahitan-doza</i> (« qui est source de malheur ») de <i>mety</i> (« il se peut que »), pour exprimer l'idée de menace, de risque. Surtout s'il est employé seul, comme titre d'un texte par exemple, le substantif <i>danger</i> serait très difficilement traduisible.

Non seulement, le corpus n'est pas exhaustif, mais nous n'avons retenu ici que les énoncés dont la traduction en malgache nous a paru pertinente par rapport au double objectif que nous nous sommes fixé. C'est ce qui restreint d'autant la vision qu'on peut avoir de la question qui nous préoccupe. Il aurait en effet fallu examiner les problèmes d'équivalence à plus grande échelle et de manière plus systématique.

Toutefois, la traduction du corpus que nous avons proposé donne une idée des difficultés auxquelles se heurtent les malgachophones évoluant dans un environnement essentiellement monolingue dans l'apprentissage en français des diverses disciplines de l'enseignement secondaire. Alors que les notions de précision, d'exactitude, de curiosité, d'aventure et de circonstances sont absentes de l'univers malgache traditionnel, des équivalents de *héros*, d'*imagination*, de *supposition*, de *portrait*, d'*opération*, de *confort* et de *danger* existent, mais ni pour tous les sens de ces mots français ni pour toutes les catégories grammaticales⁸. Ainsi, la notion de « héros », dans le sens de « personnage principal d'une œuvre de fiction » (Larousse/HER 2000 : 509), est absente de la culture malgache. À propos du mot *portrait*, bon nombre de candidats à l'examen d'entrée au département d'études anglophones pour l'année universitaire 2004-2005⁹, lors de l'épreuve de compréhension de texte, ont dessiné sur leurs feuilles d'examen un personnage décrit dans le texte, tandis que d'autres ont paniqué, car ils n'avaient apporté ni crayon ni gomme. En lisant le sujet (« *Draw the portrait of...* » = tracer le portrait de...), ils croyaient qu'ils avaient à dessiner le portrait de ce personnage du texte. Il est vrai que *draw*, qui signifie entre autres « dessiner », les a peut-être induits en erreur. Toutefois, s'ils savaient ce qu'un portrait veut dire déjà dans leur langue seconde qu'est le français¹⁰, ces candidats

auraient traité le sujet correctement. Il s'agit là d'une anecdote, mais qui donne à réfléchir.

Peut-être Paul Ricoeur a-t-il raison de dire que « [...] il est toujours possible de *dire la même chose autrement* » (Ricoeur 2004 : 45). Encore faudrait-il que cette « chose » soit perçue, qu'elle existe pour les uns et les autres. Les équivalences approximatives, dues aux différences culturelles véhiculées par l'une et l'autre langue, peuvent être sources de malentendus et d'interprétations erronées. Par ailleurs, on ne peut occulter les conséquences de l'inexistence en malgache de mots courants tels que *précis*, *exact* ou *circonstances*. Nous avons du reste pris pour exemple dans une de nos publications (Rabenoro 2003) une phrase écrite par une étudiante : « *Tokony ho nopresiziavana ny bevitry ny teny nampiasaina* » (on aurait dû préciser le sens des mots utilisés). Cette étudiante plus ou moins bilingue malgache-français a ressenti le besoin de créer l'emprunt intégré *nopresiziavana* pour combler un vide lexical¹¹. La création de ce mot formé à partir du français *préciser* ne frappe que parce qu'il a été consigné sur un registre dans lequel les étudiants écrivent en fin de journée ce qu'ils pensent de tel et tel cours. En effet, de telles créations spontanées sont relativement courantes dans le discours oral français aussi bien que malgache des bilingues. Mais comment penser que le sens de mots courants, familiers aux utilisateurs du français, de l'anglais ou de l'espagnol, inconnu de la majorité des apprenants du système éducatif des pays du Sud, puisse être intégré dans la langue de ces derniers en quelques années ? Comment des apprenants qui n'ont qu'une connaissance approximative des mots couramment employés dans l'enseignement des sciences « douces » en particulier peuvent-ils réussir dans leurs études ? S'est-on jamais demandé si les contenus de l'enseignement des disciplines liées aux langues, aux lettres et aux sciences humaines

8. Les substantifs en particulier posent d'énormes problèmes d'équivalence. Ainsi, on se demande bien comment traduire en malgache *confort*, tel qu'utilisé isolément par exemple dans une annonce publicitaire.

9. Nous sommes rattachée au Département d'études anglophones de l'Université d'Antananarivo.

10. Nous avons toujours milité pour une mise en relation de l'enseignement des langues, en particulier du français et de l'anglais qui a fortement emprunté au français et au latin (cf. bibliographie).

11. Nous avons pris note de cet énoncé lors d'une visite effectuée auprès de l'Institut Malagasy Mahomby de Fianarantsoa (Madagascar) en 1997. Cette institution privée forme des étudiants bacheliers ou de niveau de fin d'études secondaires en vue de leur insertion professionnelle immédiate à l'issue de deux années d'études. Les enseignements s'y font en malgache, qu'il s'agisse des cours de droit, de gestion ou autres. Une évaluation des formations dispensées par cet institut, qui inclurait l'aspect linguistique, permettrait de mieux ajuster les points de vue sur l'utilisation des langues non européennes comme outils d'apprentissage.

et sociales étaient adaptés à la langue et à la culture des apprenants ? S'est-on jamais posé la question de savoir s'il est possible, par la seule volonté, de développer le lexique d'une langue dans un laps de temps donné et sans que d'autres aspects de la vie d'un pays du Sud se développent en même temps et au même rythme ?

5 Des limites de la planification linguistique *in vitro*

Nous avons des doutes non quant à la possibilité de développer une langue, mais quant à l'implantabilité de certains mots nouveaux. Les néologismes qu'on peut créer et les emprunts à standardiser pour l'enseignement des disciplines scientifiques et techniques sont rarement polysémiques et quasiment dénués de toute connotation culturelle. Ils sont beaucoup plus faciles à faire adopter que les mots porteurs de toute une histoire et d'un ensemble de spécificités culturelles. La planification linguistique effectuée *in vitro* a ses limites : on peut créer autant de néologismes que nécessaire, mais encore faudrait-il que les usagers de la langue les acceptent et les intègrent. Plus encore, grand est le risque de voir les usagers d'une langue ne plus se reconnaître dans leur propre langue qui aurait été dotée, selon de bonnes intentions, d'une multitude de nouveautés. L'appropriation de nouvelles notions, d'un mode de pensée différent, requiert du temps, mais aussi une amélioration des conditions de vie des usagers des langues en question. Par ailleurs, l'enseignement/apprentissage ne peut souffrir d'approximations et d'ambiguïtés. À l'appui d'une telle affirmation, on peut penser aux sujets d'examen qui, à moins d'être clairement formulés, peuvent faire des victimes innocentes. Pour en revenir à notre propos, l'apprenant qui ne s'est pas approprié les notions de précision et d'exactitude aura bien du mal à s'adapter à l'enseignement actuel. Combien de fois ne constate-t-on, non sans énervement parfois, que la notion de précision est effectivement étrangère à bien des Malgaches ? Ainsi, quand on demande par exemple combien de participants il y a eu à une réunion, on se voit répondre « environ six ou sept ». Pour un chiffre aussi bas, il faudrait un minimum de précision dont bien des gens, même bilingues malgache-français, ne semblent guère se soucier.

6 Pour une éducation multilingue

Alors que l'Unesco a été la première à promouvoir l'idée d'adopter la langue maternelle comme médium d'instruction, il est surprenant que dans les messages diffusés dans le cadre de la célébration de la *Journée internationale de la langue maternelle*¹², elle recommande une éducation multilingue et passe sous silence son idée initiale. Peut-être est-ce un signe de changement de vision et, au-delà, de visée. Louis-Jean Calvet (2002 : 207) affirme quant à lui que « Faire croire [...] que l'on peut utiliser toutes les langues du monde pour l'éducation des enfants est une imposture néfaste ». Nos doutes alimenteraient-ils cette assertion de Calvet ?

Paul Ricœur laisse entendre que la présomption d'équivalence entre les langues n'est « relativement acceptable [qu'] à l'intérieur d'une vaste aire culturelle où les identités communautaires, y compris langagières, sont elles-mêmes le produit d'échanges de longue durée, comme c'est le cas dans l'aire indo-européenne, et à plus forte raison dans des sous-groupes d'affinité comme les langues romanes, les langues germaniques et les langues slaves, et dans des relations duelles comme entre une langue latine et une langue germanique, disons anglo-saxonne. La présomption d'équivalence paraît alors acceptable. » (Ricœur 2004 : 62-63). Bien que les populations, et surtout les élites des pays en développement, ressentent la période de la colonisation comme très longue, les contacts entre leurs langues premières et la langue du colonisateur, devenue langue de communication internationale, sont relativement réduits. Ces contacts n'ont pas abouti à suffisamment de similarités d'ordre culturel pour que les langues du Sud puissent servir de langues d'enseignement, notamment des sciences dites *douces*. Il ne nous semble pas hasardeux de dire que les disciplines liées à ces sciences sont essentiellement fondées sur la pensée et la culture occidentales.

John Daniel (2003 : 1) cite comme exemple de réussite le gallois : alors qu'au départ, il était difficile « [...] d'enseigner la géographie en gallois, parce que les enfants passaient plus de temps à assimiler des mots nouveaux qu'à apprendre la géographie », « [...] cette langue s'est adaptée

12. C'est en 2000 que l'Unesco a célébré cette journée pour la première fois : unesdoc.unesco.org/images/0011/001190/119098mo.pdf

et l'éducation galloise est tout à fait à la hauteur. » Mais une telle réussite est sans doute liée au caractère européen de la langue galloise. La généralisation faite par John Daniel est peut-être aussi excessive que celle que nous faisons en sens inverse, à partir de la seule langue malgache considérée comme représentative de toutes les langues du Sud.

7 Conclusion

Le développement d'une langue va de pair avec le développement socioéconomique et culturel d'un pays du Sud. Plus les groupes défavorisés du Sud seront confrontés dans la vie quotidienne et malgré eux à des notions véhiculées par des mots des langues de communication internationale, et plus ils les adopteront même inconsciemment. Les emprunts au français *lakolosy* (la cloche) ou à l'anglais *boky* (livre), entièrement intégrés à la langue malgache, ne sont plus perçus comme étrangers. Les inscriptions sur les produits telles que « *Made in...* » ou « *On* » et « *Off* » sont également en passe de l'être.

Nous maintenons pour ce qui nous concerne que pour servir de médium d'instruction, une langue du Sud doit être standardisée et adoptée « [...] comme langue d'enseignement des établissements publics jusqu'à un

niveau où son utilisation est prouvée généralement plus efficace que celle du français. » (Rabenoro et Rajaonarivo 1997 : 116). Pour cela, des travaux d'évaluation doivent être entrepris. Sauf pour les disciplines scientifiques et techniques, tenir un autre discours relèverait de la langue de bois : c'est ce que tout au long de son ouvrage, Calvet qualifie de « discours linguistico-politiquement correct » (Calvet 2002). Au problème d'équivalence lexicale peuvent s'ajouter d'autres problèmes : en malgache par exemple, il faudrait également réfléchir à l'inexistence d'un marqueur du nombre.

Le contexte actuel de la mondialisation ne fera qu'accélérer le processus d'internationalisation des termes. Il n'y a pas d'illusions à se faire : il est patent qu'échange inégal il y a, et que mutualité des échanges il n'y a pas. Une infime minorité de langues continuera à dominer toutes les autres, voire à contribuer à les faire disparaître. Aussi la promotion d'une éducation multilingue ne peut-elle qu'être une solution, mais tout autre est la question des moyens nécessaires à sa mise en œuvre.

Irène Rabenoro

Faculté des lettres et sciences humaines,

Université d'Antananarivo, Antananarivo, Madagascar

irene.rabenoro@blueline.mg

Bibliographie

1. Ouvrages cités

Adéa – Association pour le développement de l'éducation en Afrique, 2001a : *Langues d'instruction et politiques linguistiques – synthèse de recherches*, vol. 8, n°4.

Adéa – Association pour le développement de l'éducation en Afrique, 2001b : *Le rôle des langues africaines dans l'éducation et le développement durable*, vol. 8, n°4.

Daniel (J.), 2003 : « Apprendre dans sa langue : une utopie ? », dans *L'éducation aujourd'hui*. Bulletin d'information du Secteur de l'éducation de l'Unesco, juillet-septembre 2003, p. 1-12.

Dumont (P.) et Maurer (B.), 1995 : *Sociolinguistique du français en Afrique francophone. Gestion d'un héritage, devenir d'une science*, Vanves : Edicef.

Eagle (S.), 1999 : « The language situation in Nepal », dans Baldauf (R.B.) et Kaplan (R.B.), éd., *The Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 20, n° 4 & 5, p. 272-327.

Haugen (E.), 1976 : « Dialect, language, nation », dans Pride (J.B.) et Holmes (J.), éd., *Sociolinguistics*, Harmondsworth : Penguin, p. 97-111. Première publication, 1966 : *American Anthropologist*, vol. 68, p. 922-935.

Ngalasso (M.), 2005 : « Les langues dans les systèmes éducatifs en Afrique », dans *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, janvier-mars 2005, n° 157, p. 106-112.

Rabenoro (I.), 2005 : « Pour un développement socioéconomique harmonieux : la langue nationale et les langues partenaires dans un système éducatif de qualité », communication présentée au *Séminaire de concertation sur l'intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs des pays francophones de l'Océan Indien*, Antananarivo, 19-21 avril 2005. 14 p.

Rabenoro (I.), 2003 : « Entre vouloir et pouvoir : du développement des langues du Sud », dans *Mémoires de l'Académie nationale des arts, des lettres et des sciences, Actes du Colloque du centenaire de l'Académie malgache, « Pluralité culturelle et développement »*, 5-8 septembre 2002, Antananarivo, Fascicule L, p. 37-43.

Rabenoro (I.) et Rajaonarivo (S.), 1997 : « À l'aube du 21^e siècle, quelle politique linguistique pour Madagascar ? », dans *Mots. Les langages du politique*, n° 52, septembre 1997, p. 105-119.

Rabenoro (I.), 1991 : « Le malgache, le français et l'anglais : leur interdépendance dans l'enseignement », communication présentée lors du Colloque du 10^e anniversaire de l'ex-École normale niveau III - École normale supérieure, Université d'Antananarivo.

Ricœur (P.), 2004 : *Sur la traduction*, Paris : Bayard.

Service de la logistique pédagogique (SLP), Ministère de l'Enseignement secondaire et de l'Éducation de base, 1986 : *Voambolana malagasy-malagasy (frantsay)/Lexique malagasy-malagasy (français)*.

Unesco, 1953 : « L'emploi des langues vernaculaires dans l'enseignement », dans *Monographies sur l'éducation de base*, 8, Paris : Unesco.

2. Le corpus

Collectif, 2001 : *Des textes et des îles. Français. 1^{re} année de collège*, Paris : Nathan.

3. Les ouvrages de référence

PLI = Larousse/HER, 2000 : *Le Petit Larousse illustré 2001*, Paris : Larousse.

RPM = Malzac (R.P.), 1993 : *Dictionnaire français-malgache*, Analamahitsy, Antananarivo : Ambozontany.

RR = Rajemisa-Raolison (R.), 1985 : *Rakibolana malagasy*, Fianarantsoa (Madagascar) : Ambozontany.

FR = Rakotonaivo (F.), 1996 : *Dictionnaire français-malgache*, Fianarantsoa (Madagascar) : Baingan'Ambozontany.